



Publication HEVRAT PINTO
Sous l'égide de RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA
32, rue du Plateau - 75019 PARIS
Tel: 01 48 03 53 89 - Fax 01 42 06 00 33
www.hevratpinto.org - hevratpinto@aol.com
Responsable de publication : Hanania Soussan



636

EKEV
20 AV 5770 - 31/07/2010

LA MANNE EVEILLE LA FOI DANS LA PROVIDENCE DIVINE

Lorsque le verset vient décrire la manne qui est descendue pour les bnei Israël, il dit (Devarim 8, 3) :

« Il t'a fait souffrir et endurer la faim, t'a fait manger la manne que tu n'avais pas connue et que tes pères n'avaient pas connue, pour te prouver que l'homme ne vit pas seulement de pain mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de Hachem. »

Il faut réfléchir à cela : les bnei Israël marchent dans le désert pendant quarante ans, et pendant tout ce temps-là, tous les jours, un matin après l'autre, Hachem leur envoie leur nourriture, la manne, le « pain des puissants ». La manne descendait à l'entrée de leur tente et tout ce qu'ils avaient à faire était de sortir en ramasser ce qu'il leur fallait pour vivre. La manne avait des qualités extraordinaires, elle était entièrement digérée, et l'homme pouvait y goûter tous les goûts dont il avait le désir, comme le dit le traité Yoma (75a) au nom de Rabbi Abahou : « De même que le bébé goûte au sein toutes sortes de goûts, quand les bnei Israël mangeaient la manne, ils y trouvaient toutes sortes de goûts. » C'était une nourriture véritablement spirituelle.

En résultat de cette nourriture spirituelle, les bnei Israël ont mérité, comme le disent les Sages, que « la Torah n'a été donnée qu'à ceux qui mangeaient la manne ». On trouve une allusion du Ba'al HaTourim sur ce verset : « Il leur a fait manger la manne pour leur faire savoir – cela nous enseigne que lorsqu'on mange la manne, cela donne la connaissance. Il est dit dans Ezra : 'Tu leur as donné la manne pour les instruire.' C'est cela l'idée que la Torah n'a été donnée qu'à ceux qui mangent la manne. » En effet, la manne, comme c'est une nourriture spirituelle, a rendu le peuple d'Israël apte à recevoir la Torah. C'est seulement après en avoir mangé que les bnei Israël ont été dignes de recevoir la Torah.

C'est-à-dire que l'abondance spirituelle est descendue du ciel et a pris la forme de la manne. La spiritualité s'est revêtue de matérialité, et tout cela pour que les hommes deviennent capables d'en manger en ce monde-ci. La Torah n'a été donnée qu'à ceux qui mangent la manne, car celle-ci les a rendus aptes, par son abondance spirituelle constante, à recevoir la Torah.

Dans ce cas, pourquoi le verset dit-il que la manne a été donnée « pour te prouver que l'homme ne vit pas

seulement de pain, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de Hachem » ? N'y avait-il pas un autre but, les préparer à recevoir la Torah, leur donner le discernement, comme le dit le Ba'al HaTourim ? De plus, que signifie que la Torah a été donnée justement à ceux qui mangent la manne ? Est-ce que nous, qui ne mangeons pas la manne, n'avons pas reçu la Torah ? Donc que signifie que « la Torah n'a été donnée qu'à ceux qui mangent la manne » ?

Il semble que tout relève de la même chose. Les bnei Israël, quand ils sont sortis d'Egypte, étaient dans une situation spirituelle difficile, plongés dans les quarante-neuf portes de l'impureté. Encore un tout petit peu, ils allaient plonger dans la cinquantième porte, leur situation spirituelle était tellement mauvaise que les anges du service ont demandé au Créateur du monde en quoi les bnei Israël étaient différents des Egyptiens, « ceux-ci sont idolâtres et ceux-là sont idolâtres ». Mais le Saint, béni soit-Il savait et connaissait leurs qualités. C'étaient les descendants d'Avraham, Yitz'hak et Ya'akov, c'est pourquoi Il les avait choisis parmi tous les peuples et voulait leur donner la Torah. Et comme dans leur situation à ce moment-là, bien qu'ils aient été témoins des dix plaies en Egypte, et bien qu'ils aient vu la mer se fendre et qu'ils aient prophétisé en disant la chira, ils n'étaient pas dignes de recevoir la Torah, Il les a menés pendant quarante-neuf jours, pendant lesquels jour après jour ils sont passés d'une porte d'impureté à une porte de pureté. Ils ont ainsi travaillé à renforcer en eux-mêmes les principes du judaïsme, les principes de la Torah. Et c'est seulement au bout de quarante-neuf jours, le 6 Sivan, qu'ils ont été dignes de la recevoir. Pendant ce temps-là, le Saint, béni soit-Il leur a envoyé un cadeau supplémentaire qui puisse les rendre aptes à recevoir la Torah, la manne, et la façon dont la manne les a préparés était la foi dans le Créateur du monde. En mangeant la manne jour après jour, les bnei Israël ont assimilé en eux-mêmes la connaissance que « l'homme ne vit pas seulement de pain », on ne vit pas en ce monde-ci comme son propre maître, certainement pas, il y a un Créateur, il y a quelqu'un Qui dirige, chacun bénéficie d'une Providence individuelle, « l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de D. », personne ne bouge le doigt en bas sans aucune raison, tout vient du Ciel, tout provient d'une providence extraordinaire de la part du Créateur du monde. C'est cela que le Saint, béni soit-Il a fait pénétrer en eux au moyen de

la manne, par le pain du Ciel, le pain des puissants, qui par sa nature même contredit toutes les lois de la nature. Comment quelque chose de matériel peut-il être totalement absorbé par le corps ? Il est là un moment, et n'est plus là le moment suivant ? Comment change-t-il de goût selon la pensée de l'homme, s'il est matériel, il doit être limité à un seul goût, et s'il est spirituel, comment a-t-il une forme ?

C'est uniquement parce que le matériel aussi est spirituel par nature, et c'est uniquement parce que le Saint, béni soit-Il dirige le monde et que c'est Lui Qui fait vivre Ses créatures et dans Sa bonté renouvelle chaque jour l'acte de la création.

Le Créateur du monde a fait pénétrer en eux cette connaissance, c'est pourquoi c'est justement ceux qui avaient reconnu cette vérité à qui la Torah a été donnée. C'est cela la connaissance particulière qui leur a été donnée par le fait de manger la manne, car si l'homme sait que toute sa vie dépend de la volonté de D., s'il croit d'une foi totale que le Créateur veille sur Ses créatures et que tout arrive par Sa volonté, il sait que si D. le veut, il vivra, et sinon... alors il veut certainement faire la volonté du Créateur comme il convient, pour qu'Il lui accorde la vie. C'est pourquoi cette connaissance précède le don de la Torah d'une façon qui convienne à l'obéissance totale au Créateur du monde.

Cela explique également que l'intention n'est pas de dire que la Torah ne nous appartient pas, à nous ni à nos descendants, puisque nous n'avons pas mérité de manger la manne, mais que le don de la Torah doit venir après cette merveilleuse prise de conscience qui était l'apanage de ceux qui mangeaient la manne : « l'homme vit de toute parole qui sort de la bouche de D. » En effet, le rôle de l'homme est de faire la volonté du Créateur, et le Saint, béni soit-Il est Celui Qui gouverne le monde. Donc quiconque reconnaît ce qui vient d'être dit se tient au même niveau que ceux qui mangent la manne, par conséquent il est digne de recevoir la Torah et de l'étudier. C'est ce qu'ont dit les Sages : avant d'étudier la Torah, l'homme doit acquérir la crainte de D. – le commencement de la sagesse est la crainte de D.

HORAIRE DE CHABAT

	Allumage	Sortie
Paris	21:14*	22:30
Lyon	22:55*	22:05
Marseille	20:45*	21:52

DÉDIÉ À LA MÉMOIRE DE SIMHA BAT FREHA ELMALEH ZAL

*On allumera les bougies chacun selon sa Communauté

LES PAROLES DES SAGES

S'EMERVEILLER DU PAYS ET DE LA NOURRITURE

« *Tu mangeras, tu seras rassasié et tu béniras Hachem ton D. pour la bonne terre qu'Il t'a donnée* » (Devarim 8, 10).

Les Sages nous disent dans le traité Berakhot (48b) : « D'où savons-nous que le birkat hamazon est de la Torah ? C'est qu'il est dit : « Tu mangeras, tu seras rassasié et tu béniras Hachem ton D. pour la bonne terre qu'Il t'a donnée. » Tu mangeras, tu seras rassasié et tu béniras – c'est la birkat hazan, Hachem ton D. – c'est la birkat hazimoun, pour la terre – c'est la birkat haarets. La bonne terre – c'est la bénédiction « boné Yérouchalayim », qu'Il t'a donnée, c'est « hatov véhametiv ». La birkat hamazon a l'ordre suivant : La première bénédiction est la birkat hazan. La deuxième, la birkat haarets. La troisième, « boné Yérouchalayim ». La quatrième, « hatov véhametiv ».

Supposons, par exemple, qu'à la fin d'un bon repas copieux donné par Réouven à son invité Chimon, l'invité se lève pour exprimer sa reconnaissance, et dise à son hôte : « Je voudrais remercier mon hôte d'avoir mis à ma disposition une place dans sa maison, et de m'avoir donné une chaise et une table, ainsi que des couverts propres et beaux remplis de toutes sortes de délices, d'aliments divers et de boissons en abondance. » Il n'y a aucun doute, dit le gaon Rabbi Ben Tsion Baroukh zatsal, dans son livre « Hégouionei Moussar », que cet invité donnera l'impression de se moquer du maître de maison. Pourquoi ? Parce que l'hôte ne lui a pas donné une maison, des meubles et de la vaisselle. Tout était déjà prêt bien auparavant, et par conséquent tout ce qui lui a été donné était uniquement un repas. Pourquoi est-ce que l'invité serait reconnaissant à son hôte de la maison, de la vaisselle et des meubles ?

De la même façon, il y a lieu de s'étonner de la signification de l'ordre que nous avons reçu dans la Torah de remercier le Créateur dans le birkat hamazon non seulement de la nourriture que nous venons de manger, mais aussi de la bonne terre que Hachem nous a donnée, ainsi qu'il est dit : « Tu mangeras, tu seras rassasié et tu béniras Hachem ton D. de la bonne terre qu'Il t'a donnée. » Pourquoi l'ordre de remercier le Créateur pour la bonne terre vient-il justement à l'endroit où nous Le remercions pour la nourriture que nous avons prise ? Quel rapport y a-t-il entre la terre et la nourriture ?

Pour répondre à cet étonnement, imaginons-nous quelqu'un qui s'est trompé de chemin, se retrouve dans un désert éloigné de tout lieu habité, et n'a rien pour se sustenter. La faim et la soif le font souffrir et le dérangent terriblement, la chaleur et le vent accablant du désert y contribuent aussi, et il n'a naturellement aucun abri ni endroit ombragé pour se protéger. Et voici que tout à coup, un avion arrive de quelque part et atterrit à proximité de l'endroit où il se trouve. Il en sort une maison remplie de toutes sortes de bonnes choses : une table, une chaise avec toutes sortes de friandises, de mets délicieux et de boissons fraîches. On lui dit : « Regardez tout ce que nous avons apporté pour vous, levez-vous et mangez à satiété, asseyez-vous tranquillement, reposez-vous de toutes vos fatigues et profitez-en. »

Dans un tel cas, est-ce qu'il suffirait de remercier en disant à la fin du repas à ces invités inattendus : pour la nourriture et la boisson que vous avez placés devant moi tout à coup ? Ou peut-être faudrait-il les remercier de chaque détail de ce qui lui a été donné : la maison d'un côté, dans laquelle il peut rentrer pour se protéger de la chaleur et du vent brûlant, la chaise sur laquelle il s'est assise, la table sur laquelle on a mis les couverts, la nourriture qu'ils contiennent, et ainsi de suite. Car tout, tout ce qui a été présenté devant cet homme, tout est nouveau pour lui et n'a été apporté que pour lui.

Le Saint, béni soit-Il, renouvelle dans Sa bonté chaque jour constamment l'œuvre de la création. Chaque jour, la création entière est neuve, et non déjà ancienne comme l'homme s'est habitué à la voir. Comme le dit l'auteur de 'Hovot HaLevavot : « Du fait que tu les vois constamment et que tu en as l'habitude, que cela ne t'empêche pas de t'étonner. Que le fait que tu les connaissais auparavant ne te pousse pas à les négliger parce que tu en as l'habitude. » L'homme doit regarder chaque jour le renouvellement de la création, les lois de la nature que D. a imprimées en elle, Ses serviteurs qui font Sa volonté, où se reflète l'ampleur de Sa sagesse, ainsi qu'il est dit : « Combien sont grandes Tes œuvres, Hachem, Tu les as toutes faites avec sagesse, la terre est remplie de Tes créations. »

Il est certain qu'il ne manquera pas de pain

Tout repas que prend l'homme, à chaque fois qu'il fait entrer de la nourriture et de la boisson dans son corps, entièrement rempli de la sagesse de Hachem et de Son immense bonté et miséricorde, représente, comme nous l'avons dit, une création nouvelle du monde et de tout ce qu'il contient, depuis la terre sur laquelle il vit, en passant par la subsistance, la Torah et l'observance des mitsvot dont il a reçu l'ordre. Sur tout cela, il a l'obligation de remercier au moment où il dit la bénédiction. On ne remercie pas seulement pour la nourriture qui rentre dans le corps, il faut inclure dans ce remerciement toutes les bontés du Créateur envers nous, depuis le jour où nous sommes sortis d'Égypte et jusqu'à maintenant. C'est pourquoi il doit porter sur tout, « sur la terre et sur la nourriture », selon la formule fixée par nos Sages : « Nous Te remercions, Hachem notre D., pour la bonne terre que Tu as donnée en héritage à nos pères : une terre plaisante, bonne et large. L'alliance et la Torah, la vie et la nourriture. De nous avoir fait sortir du pays d'Égypte et délivrés de la maison d'esclavage. De Ton alliance que Tu as gravée dans notre chair et de la Torah que Tu nous a enseignée, des lois de Ta volonté que Tu nous a données, de la vie et de la nourriture dont Tu nous nourris et que Tu nous fournis... »

Heureux est l'homme qui met toute son attention dans le birkat hamazon, avec une grande concentration et élévation de l'esprit. Il mérite beaucoup de choses, comme l'ont longuement dit nos Sages. Le Zohar affirme que le birkat hamazon avec concentration peut amener sur l'homme l'abondance et la bénédiction, « et il peut être sûr de ne jamais manquer de pain ».

GARDE TA LANGUE

Même si cela ne contient rien de péjoratif

Un « colporteur » est quelqu'un qui transporte des paroles d'une personne à une autre en tenant des propos du genre : « Voici ce qu'Untel a dit de toi », « voici ce qu'Untel t'a fait », « Voici ce que j'ai entendu qu'il t'avait fait », ou « qu'il voulait te faire ». Même si la chose en question ne contient rien de péjoratif, et que si on le lui demandait, il ne le nierait pas, soit parce que la vérité ou la justice sont avec lui, soit parce qu'il avait une autre intention, même ainsi il s'appelle un « colporteur ».

(‘Hafets ‘Haïm)

« Ton vêtement ne s'est pas usé sur toi » (8, 4)

Dans le Midrach Chir HaChirim, on demande d'où les bnei Israël avaient des vêtements dans le désert. La réponse est que ce sont les anges du service qui les en ont revêtus au mont Sinai. On demande de nouveau s'ils n'avaient pas besoin d'être lavés, et la réponse est qu'ils s'humidifiaient par l'herbe qui poussait autour du puits...

Rabbi David de Lyda zatsal s'en étonne dans son livre « Ir David », puisqu'il est déjà dit « ton vêtement ne s'est pas usé sur toi », ce qui implique qu'ils n'avaient pas du tout besoin d'être lavés !

Mais en réalité, si un homme avait contracté l'impureté à cause d'un mort dans le désert, ses vêtements n'étaient pas impurs, parce que les vêtements provenaient « des anges du service qui les en avaient revêtus au mont Sinai ». Ils ne devenaient pas impurs par contact, parce qu'ils ne provenaient pas de la terre, comme les Sages le disent à propos de quelque chose qui n'a poussé ni sur la terre ni dans l'eau.

Mais s'il devient impur à cause de l'impureté de son corps, alors ses vêtements doivent être lavés. Comment peut-on les laver, puisque celui qui est mis à l'écart n'a pas le droit de laver, et que les bnei Israël, pendant les quarante années qu'ils ont passées dans le désert, avaient un statut d'excommunié ?

C'est ce qui pousse le Midrach à dire « qu'ils s'humidifiaient avec l'herbe qui poussait autour du puits ». En effet, les Ba'alei HaTossefot ont dit dans le traité Moed Katan que bien que l'endeuillé n'ait pas le droit de laver, il est permis de laver par humidification...

« Qui t'a conduit dans le désert grand et terrible, avec des serpents et scorpions, et la soif car il n'y a pas d'eau » (8, 15)

La « soif » est la même chose que « il n'y a pas d'eau », pourquoi le verset dit-il deux fois la même chose ?

Rabbi Aharon Zakaï chelita l'explique dans son livre « Torat Haparacha » : quand l'homme a soif d'eau et sait qu'il y a de l'eau à proximité, c'est pour lui une assurance, c'est pourquoi sa soif s'apaise un peu. Mais quand il sait qu'il n'y a aucune source d'eau à proximité, alors sa soif s'accroît et le fait d'autant plus souffrir.

Dans le désert, il y avait une soif d'eau, et de plus, il y avait aussi une soif provenant de la conscience qu'« il n'y a pas d'eau ». C'est ce que le verset met en valeur : « la soif, car il n'y a pas d'eau ».

« Souviens-toi de ce que tu as irrité Hachem ton D. dans le désert » (9, 7)

Rabbi Elazar Azkari zatsal a expliqué dans son livre « 'Haradim » :

Si la sainte Torah nous ordonne de nous rappeler et de ne pas oublier que nos pères ont irrité le Saint, béni soit-Il dans le désert, à plus forte raison chaque juif a le devoir de se rappeler et de ne pas oublier que lui-même a irrité le Saint, béni soit-Il, depuis qu'il est en état de comprendre...

« Vous aimerez l'étranger car vous avez été étrangers en pays d'Egypte » (10, 19)

« Nous devons apprendre de cette belle mitsva à avoir pitié de celui qui se trouve dans une ville totalement étrangère pour lui, et de ne pas passer notre chemin quand nous le trouvons seul et sans aucune aide. La Torah nous a enjoint de prendre en pitié quiconque a besoin d'aide, et par ces qualités nous mériterons que Hachem nous ait en pitié, et que les bénédictions du Ciel reposent sur notre tête.

« Le verset fait allusion à la raison de cet ordre en disant « car vous avez été étrangers en pays d'Egypte ». Il nous rappelle que nous avons déjà connu cette grande douleur qu'a tout homme qui se voit parmi des étrangers dans un pays étranger. En nous rappelant combien de souffrance cela comporte, souffrance que nous avons déjà connue et dont Hachem, dans Sa bonté, nous a délivrés, nous aurons pitié de tout homme. » (Séfer Ha'Hinoukh)

« Il t'aimera, te bénira et t'agrandira »

Si nous regardons ces bénédictions, nous constatons qu'il y en a dix-sept, ce qui correspond à ce qu'ont dit les Sages dans la Guemara (Bava Batra 9b) : Celui qui donne une perouta à un pauvre et celui qui le console mérite dix-sept bénédictions.

Le signe en est : « Tov (=17) ayin hou yévorakh » : celui qui a un œil bon sera béni.

(« Kané Avraham »)

« Qui ne favorise personne et ne prend pas de cadeau corrupteur »

« Ne prend pas de cadeau corrupteur » : les Sages ont expliqué que cela signifie que le Saint, béni soit-Il ne prend pas une mitsva pour contrebalancer une faute.

Les mots « yika'h cho'had » (prend de cadeau corrupteur) ont la même valeur numérique que « mitsva beavera » (une mitsva contre une faute).

(« Keren LeDavid »)

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID PINTO CHELITA

S'éloigner de la « poussière d'idolâtrie »

« Vous brûlerez au feu les statues de leurs dieux. »

La Torah a longuement parlé de tous les détails de l'anathème de l'idolâtrie et de ses statues. On ne doit pas dire : « Bon, je vais aller brûler leurs idoles, mais je vais prendre leur or et leur argent ! » Le verset enjoint : « Ne convoite pas l'argent et l'or pour le prendre, de peur que ce ne soit un obstacle pour toi. » Cela nous enseigne que si on le prend, on finira par se laisser abîmer par lui. On ne doit pas dire non plus : « Je prends l'or et l'argent et je vais aller le distribuer aux pauvres », ou « je le donne à une yeshiva ». Celui qui fait cela finit par se conduire mal, ayant commencé par une profanation du Nom de D., car les nations du monde diront : « Les bnei Israël n'ont pas extirpé les idoles, ils en ont simplement transformé la forme première, et ils les adorent de la même façon que nous les adorions. »

Lorsqu'on recherche trop l'argent, qui est comme une idole (voir « Iggéret HaKodech » à la fin de « Noam Elimélekh »), et qu'on en gagne en faisant des affaires au moment où l'on devrait étudier la Torah, l'écriture le compte comme si l'on avait pris l'argent et l'or d'une idole. Comment cela ? Par exemple si quelqu'un a une heure fixée tous les jours pour étudier la Torah au beit hamidrach, et qu'une affaire se présente à lui qu'il peut perdre complètement s'il ne s'en occupe pas tout de suite, la Torah dit : « Ne fais pas entrer une abomination dans ta maison. » Laisse passer cette affaire et perds le bénéfice, plutôt que de laisser passer le moment d'étudier la Torah. Mieux vaut perdre dans la vie de ce monde-ci que de perdre la vie du monde à venir.

On ne doit pas dire : « Je mets cet argent de côté pour la tzedaka, et c'est pour la tzedaka que j'ai annulé l'étude de la Torah. » Même si c'est vrai, on est sorti du beit hamidrach pour faire des affaires, et non pour donner de la tzedaka. Le Saint, béni soit-Il dit : « Je n'ai pas envie de cet argent. Comme tu l'as gagné à un moment où tu aurais dû étudier la Torah, cet argent provient d'un vol, c'est donc une abomination, et Je le considère comme un argent qui provient de l'idolâtrie. »

Et si tu te demandes pourquoi c'est si grave, la raison en est que tu as délaissé la vie éternelle. De plus, tu as délaissé le lieu qui a attendu ta Torah toute la journée pour aller t'occuper de la vie temporaire. Comme tu as fait cela, il est clair que tu es au service de l'argent et non au service de ton Créateur.

Comment un tel homme finira-t-il ? Il ne verra pas de bénédiction de cet argent, de la même façon qu'on ne voit pas de bénédiction de quelque chose d'abominable. Et même si l'on pense donner cet argent à un pauvre, on n'a pas le droit de changer quoi que ce soit à la parole de Hachem et à Sa Torah.

UNE TORAH DE VIE OBSERVER BEIN HAZEMANIM

Le temps des vacances bat son plein, après le moment de l'été pendant lequel les bnei Torah se sont plongés avec intensité dans leur étude. Tout le monde est parti en « bein hazemanim », pour s'aérer, se revigorer et revenir avec encore plus d'énergie et des forces renouvelées sur les bancs des batei midrachot.

Au cours de notre Histoire, la coutume s'était déjà répandue de partir en vacances. Les périodes étaient un peu différentes, l'atmosphère était autre et la durée de ce temps était différente. Voici comment Rabbi Nathan Neta Hanover (qui a disparu dans les pogromes de 1648-1649) le décrit, dans son journal « Yiven Metsoula » : Voici quel était l'organisation de l'étude en Pologne. Le « zman » pendant lequel les jeunes gens devaient étudier chez le Roch Yéchiva allait l'été de Roch 'Hodech Iyar jusqu'au 15 Av, et en hiver de Roch 'Hodech Elloul jusqu'au 15 Chevat, et les jeunes gens avaient la permission d'aller étudier là où ils voulaient...

Ensuite, après le 15 Av ou le 15 Chevat, le Roch Yéchiva allait avec tous les élèves de sa yéshiva à une grande foire, en été on allait jusqu'à la foire de Zaslav et à la foire de Yaroslaw, et en hiver à la foire de Lwow et à la foire de Lublin, et là les garçons avaient la permission de partir étudier à la yéshiva de leur choix.

Si nous avons évoqué la foire de Lublin, celui qui lit les commentaires du Maharcha à la fin du pérek « klal gadol » y trouvera les lignes suivantes :

« De là jusqu'à la fin du passage, je n'ai pas trouvé utile de noter de nouvelles explications en halakha, parce qu'à ce moment-là je n'étudiais pas à la yéshiva, me trouvant à la foire de Lublin. »

A Worms, en revanche, les étudiants se reposaient entre les murs du Beit Hamidrach. L'étude en profondeur, avec acuité et par le pilpoul, cédait la place à d'autres livres moins conceptuels comme les livres du Nakh et les Midrachim.

Voici ce que raconte Rabbi Yossefa Chamach, en décrivant les coutumes de Worms, à propos d'une coutume qui était répandue dans sa ville : Pendant « bein hazemanim », on étudie la halakha de « Massékhet bein hazemanim », les vingt-quatre livres [le Nakh] ou d'« autres que les élèves ont envie de connaître ». Voilà. C'est à cela que ressemblait « bein hazemanim » dans les rues de Worms.

Il y avait une grande crainte de négliger l'étude de la Torah chez les jeunes pendant ces périodes, qu'elles soient longues ou courtes. Les dirigeants de la communauté et les chefs spirituels de la génération, qui portaient la responsabilité du peuple, s'élevaient contre ce risque du plus profond de leur cœur de toutes les façons possibles. On trouve un épisode à ce sujet dans le livre « Léket Yocher » du disciple de l'auteur de « Teroumat HaDéchen ». Voici ce qu'il raconte :

Dans la yéshiva de Rabbi Méïr Fulda à Vienne, il y avait quelques garçons qui voulaient aller à la synagogue de la communauté pour participer à une circoncision qui devait s'y passer. Le Roch Yéchiva en entendit parler et les admonesta : « Qu'est-ce que vous voulez faire à une circoncision ? Si c'est pour répondre Amen à la bénédiction, allez chez le cho'het, écoutez quelques bénédictions et répondez Amen... »

Dans la célèbre communauté ashkénaze d'Altona, Hambourg et Wandsbek, on édicta la formulation suivante au nom des directeurs de Talmud Torah : « Etant donné que la faute de ceux qui détournent les petits garçons de l'étude est intolérable, et que plusieurs instituteurs laissent leurs élèves oisifs, ce qui leur fait oublier leur Torah et provoque d'autres écueils, nous mettons sérieusement en garde sur le fait qu'il faut occuper les élèves pendant toute la semaine entre Roch Hachana et Yom Kippour, toute la journée, et entre Yom Kippour et Soukot pendant au moins la demi-journée. S'il arrive qu'un instituteur, quel qu'il soit, transgresse cette injonction, il en subira des conséquences qui le feront souffrir ! »

Les vacances ont été annulées

Il y a une centaine d'années, l'inspecteur de l'éducation pour la province de Varsovie prit l'initiative de vouloir faire observer dans les Talmudei

Torah aussi les « mois de vacances » d'été, comme c'était l'habitude dans les écoles non-juives. C'était un décret contre lequel les grands de la Torah en Pologne partirent en guerre. Ceux qui craignaient Hachem y virent une atteinte terrible à l'âme même des enfants, car pendant les jours de vacances ils risquaient d'être attirés par l'entourage et par la rue, et toute la spiritualité qui avait été investie en eux au Talmud Torah pendant une année entière risquait d'être entièrement perdue.

Un combat public pour annuler le décret n'était pas facile, parce que les « maskilim » étaient puissants. C'est eux qui avaient conseillé aux autorités d'obliger les religieux à observer ces « vacances », sous prétexte d'un souci pour la santé des enfants juifs.

Comme il est raconté dans le livre « Roch Golat Ariel », le vieux Rabbi de Gour zatsal, et avec lui les grands de la Torah en Pologne, s'armèrent de courage pour annuler le décret, en y travaillant dans le plus grand secret, de peur que le moindre bruit ne parvienne aux oreilles des « maskilim » qui auraient déjoué leurs efforts. Les choses en arrivèrent au point que dans une assemblée des Admorim et des Rabbanim qui se tint en hiver 5671, ceux qui étaient présents traitèrent du décret avec grand sérieux et cherchèrent des moyens de l'annuler. A la fin de la réunion, ils publièrent une déclaration dans les journaux qui paraissait impliquer que la question des vacances dans les Talmudei Torah n'avait pas fait partie de l'ordre du jour.

En fin de compte, les efforts pour annuler le décret portèrent leur fruit. Le gaon Rabbi Tsvi Yé'hezkel Mikhelzohn fit beaucoup auprès du directeur général du ministère, le représentant de l'Etat, pour qu'il « détourne l'épée qui était plantée dans le Beit HaMidrach ». Dans une lettre du 13 Sivan 5671, il fut dit au Rav Mikhelzohn qu'il avait réussi dans sa mission et qu'un ordre avait été donné de la part du général gouverneur de ne pas imposer pour le moment de vacances dans les « 'hadarim ».

Votre Torah a protégé le pays

A l'époque de la « guerre d'usure » (« mil'hémet hahatacha »), sur les bords du canal de Suez, c'était aux environs du mois de Nissan, un mois de « bein hazemanim ». Tous les jours s'ajoutaient au champ de bataille d'autres tués et blessés. A la suite de la situation difficile qui régnait, un certain nombre de yéshivot revinrent à l'étude quelques jours plus tôt qu'à l'accoutumée. Le gaon Rabbi Yé'hezkel Abramsky zatsal arriva pour donner un « cours d'ouverture » pour le zman de l'été. Après le cours, il dit : « Vous ne savez pas quelle époque de terreur j'ai subie au cours du dernier mois... pendant un mois entier j'ai tremblé. A Suez des soldats sont installés et des bombes tombent, leur vie est en danger et les étudiants des yéshivot, dont la Torah protège les soldats, sont partis en « bein hazemanim » ! Sachez que la peur m'a aussi empêché de ressentir la joie de la fête ! J'étais là en train de compter les jours jusqu'à ce que les yéshivot reviennent à leur étude. Ma joie a été indescriptible le jour où l'on a recommencé à étudier dans certaines yéshivot.

« Je sais, dit le Rav Abramsky, que tous les élèves n'ont pas cessé d'étudier. Il est vrai qu'il faut aider à la maison pour préparer la fête, c'est une « mitsva du corps », qui a une récompense infinie. Beaucoup d'élèves de la yéshiva ont utilisé chaque moment de libre pour étudier. Je voudrais dire devant eux les paroles du Yérouchalmi dans Berakhot (89, halakha 5) : Si tu vois des gens qui ont délaissé l'étude de la Torah et que tu te sois renforcé dedans, tu prends la récompense de tous. Ces garçons qui ont étudié pendant « bein hazemanim », c'est leur Torah qui a protégé le pays et continue à le protéger, et ils prennent une récompense aussi grande que celle de tous ceux qui étudient mis ensemble ! »